

## « Pour changer les choses, il faut dialoguer et s'ouvrir »

*En Suisse depuis 12 ans, Hassan travaille comme infirmier à l'Hôpital neuchâtelois. Cet homme de 35 ans a reconstruit sa vie dans le canton, après avoir interrompu ses études de médecine dans un Burundi, en proie à la guerre civile.*

« Quand on me demande d'où je viens, je dis que je suis un Chaux-de-Fonnier originaire de Tramelan. Les gens sont souvent décontenancés par cette réponse et pourtant c'est vrai ! Chez-moi, c'est l'endroit où je vis », commente Hassan en souriant. Ce Burundais de 35 ans, aujourd'hui marié et père de deux enfants, est arrivé en Suisse il y a 12 ans, en tant que demandeur d'asile. Il a tout laissé derrière lui, une carrière prometteuse, sa famille et ses amis, pour rester fidèle à ses convictions pacifistes. « Dans mon pays, lorsqu'on ne prend pas parti pour les Hutus ou les Tutsis, on devient suspect, confie Hassan. Pourtant, beaucoup de familles ont du sang mélangé, même si personne n'ose l'avouer. »

Cet homme calme et mesuré a passé son enfance dans un quartier ouvrier de la capitale Bujumbura, au sein de sa famille maternelle. « Nous étions une vingtaine à vivre ensemble sur un même terrain, les maisons étaient construites autour d'une cour intérieure », raconte le Burundais.

### **Elevé par ses oncles**

« Ma mère a été veuve très jeune et elle a quitté la famille pour se remarier. J'ai été élevé principalement par mes oncles qui m'ont traité comme un fils. » Quant au père d'Hassan, il a perdu la vie durant la guerre civile. « Je n'ai jamais voulu connaître les circonstances exactes de sa mort, confie le Chaux-de-Fonnier. Ces drames familiaux amplifient la haine et

alimentent les tensions interethniques. Lorsque les gens apprennent ce qui est arrivé à leurs proches, ils crient vengeance. C'est une spirale où les violences continuent sans fin. » La situation sociopolitique du Burundi est très proche de celle du Rwanda, avec les mêmes trois ethnies, les Hutus majoritaires, les Tutsi et les Pygmées Twa. Leurs langues se ressemblent, ainsi que les coutumes et les habitudes culinaires. Depuis quelques années, un processus de pacification et de reconstruction est en cours au Burundi, mais la situation sur le terrain reste tendue. « Le pays est paralysé. Tout est devenu très cher. Les gens sont pauvres, beaucoup ne mangent qu'une fois par jour et le grand banditisme rend la vie quotidienne difficile. Beaucoup d'armes circulent encore au sein de la population et la réintégration des rebelles dans la vie civile pose problème », analyse Hassan.

### **Des massacres à l'université**

Contrairement à la plupart des enfants de son quartier, il a poursuivi des études supérieures, apprenant la médecine à l'université. Mais un jour les conflits interethniques qui secouaient le pays ont atteint le campus. « Il y a eu des massacres d'étudiants auxquelles j'ai échappé car je m'entendais bien avec tout le monde, les Hutus comme les Tutsi. Plus tard, on m'a demandé de choisir un camp, ce que j'ai refusé de faire. » Acculé, Hassan a quitté Bujumbura, sans rien dire à personne. Il s'est fait passer pour le médecin-assistant d'une équipe de football qui partait en compétition à l'étranger... via Genève. Le jeune Burundais a déposé sa demande d'asile à l'aéroport et n'est jamais rentré dans l'avion qui quittait le sol helvétique. « Une fois en Suisse, j'ai appelé ma famille pour les avertir », raconte Hassan, qui a été

transféré au Centre de premier accueil de Couvet où il a résidé deux mois, avant d'être placé dans un studio au Locle, qu'il partageait avec un autre requérant. En raison de la guerre civile en cours au Burundi, il a obtenu un permis de séjour provisoire. « Je rêvais de poursuivre mes études de médecine mais tout était fermé pour moi, confie cet homme calme et réfléchi. Alors, j'ai trouvé un travail dans l'horlogerie, où j'ai appris à poser des cadrans et des bracelets. J'ai pu payer mon premier loyer et j'ai compris les bases du fonctionnement du système helvétique. »

### Une lente ascension

Après un an, Hassan qui souhaitait toujours travailler dans le médical a postulé au Home de la Résidence au Locle. Avec succès. Il a commencé comme aide-infirmier en 1998, conscient que la couleur de sa peau pouvait être un obstacle dans son contact avec les personnes âgées. « Je me suis préparé à entendre des propos mal placés. J'étais blindé. Au départ, certains pensionnaires disaient : je ne veux pas que l'homme de couleur vienne dans ma chambre. Je respectais leur demande, puis j'allais discuter avec eux, pour établir la confiance. A la fin, j'étais le chouchou de tout le monde», sourit Hassan. « Certains de mes frères africains ont tenté de me décourager. Ils me disaient que je n'irais pas loin à cause de la mentalité des gens d'ici. Certains mettent des barrières avant même d'essayer. Je pense que pour changer les choses, il faut dialoguer et s'ouvrir. » Le Burundais a suivi une formation en cours d'emploi d'aide en gériatrie, avant de se lancer dans quatre ans d'études en infirmerie. Pour gagner sa vie, il travaillait en dehors des cours, notamment dans les soins à domicile avec la Croix Rouge. « J'ai été choqué par la misère et la négligence dans laquelle vivent certaines personnes âgées dans la région, commente l'infirmier, qui est aujourd'hui marié à une femme neuchâteloise. Il l'a rencontrée au café

ABC à La Chaux-de-Fonds où il allait souvent boire un café. « Des amis communs nous ont présentés », se souvient Hassan, qui a dû passer outre les pressions de sa famille, réticente à le voir épouser une Suissesse. « Au Burundi, contrairement à ce qu'on peut voir en Afrique de l'Ouest, le mariage avec un Blanc n'est pas valorisé. Chez nous, il est préférable d'épouser quelqu'un de son village. Mais j'ai été influencé par la mentalité européenne, qui prône le libre choix en amour. »

Aujourd'hui, Hassan travaille comme infirmier à l'hôpital neuchâtelois, au Locle. Il est par ailleurs très impliqué au sein de la communauté africaine, côtoyant « toutes les personnes ouvertes » indépendamment de leurs ethnies ou nationalités. « J'ai envie de promouvoir la culture africaine dans sa diversité et de contribuer à estomper certains clivages. » Naturalisé suisse depuis 2006, Hassan ne manque pas une votation. Dans son cœur, La Chaux-de-Fonds est sa nouvelle patrie.

*Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.*

### Valérie Kernen

<b>Le Burundi en bref</b>
<b>Superficie</b> : 28 000 km <sup>2</sup> ( presque aussi grand que la Belgique).
<b>Population</b> : 8,5 millions d'habitants ( pour 10,5 millions en Belgique).
<b>Capitale</b> : Bujumbura.
<b>Langues officielles</b> : kirundi et français.
<b>Religions</b> : christianisme, croyances locales.
<b>Economie</b> : essentiellement agricole (café, thé, tabac, bananes, coton). La moitié de la population vit au-dessous du seuil de pauvreté.

**Histoire** : ancien royaume africain colonisé par les Allemands à la fin de XIXe siècle. De 1916 à 1962 : le pays est dominé par les Belges dans ce qui formait alors le Rwanda-Urundi . 1962 : indépendance. 1966 : la démocratie est instaurée mais la vie politique est dominée par des rivalités entre les Hutus majoritaires et les Tutsi, qui détiennent pouvoir. Des massacres interethniques ont lieu en 1972 et 1988. 1993 : Melchior Ndadaye, le premier président hutu de l'histoire du pays est élu. Mais son assassinat marque le retour à des affrontements intercommunautaires qui mènent à la guerre civile. 2001 : une médiation de Nelson Mandela permet la mise en place d'un gouvernement transitoire prévoyant une alternance du pouvoir entre hutu et tutsi. 2003 : un accord est conclu entre les belligérants et met fin à la guerre civile. 2005 : une nouvelle constitution est adoptée. L'ancien leader rebelle hutu, Pierre Nkurunziza, est élu président. 2008 : malgré les cessez-le-feu conclus, des combats entre les forces rebelles et gouvernementales entravent le processus de paix.

**Statistiques** : 13 personnes originaires du Burundi résident dans le canton de Neuchâtel.